

Fondation Louis Moret, 33 chemin des Barrières, CH-1920 Martigny  
tél.fax : 027 722 23 47  
fondation.moret@bluewin.ch  
fév.04/MA

## Dossier de Presse fév.04 / MA

### SOPHIE BOUVIER AUSLÄNDER

#### *Papiers*

*Vernissage le samedi 28 février 2004 dès 17heures  
Exposition ouverte du 28 février au 4 avril 2004  
de 14 heures à 18 heures, tous les jours sauf le lundi*

La Fondation Louis Moret présente la première exposition de la saison 2004: Sophie Bouvier Ausländer. Sous-titrée simplement **Papiers**, on peut y voir un ensemble d'œuvres récentes, réalisées pour la plupart entre 2003 et 2004.

Des papiers, beaucoup de papiers, des petits papiers découpés, enduits de paraffine, collés un à un jusqu'à produire une sorte de pelage qu'on a envie de caresser, des papiers poinçonnés, percés d'une pointe dont on imagine le petit crissement sec répété des milliers de fois, qui tracent des paysages de patience blanche, des papiers percés à l'emporte pièce ou juste marqués par l'outil et qui font une dentelle changeante dans la lumière, des papiers pris entre deux verres pour fixer la transparence, tout un univers où le geste, résolument répétitif et dès lors méditatif, exprime à la fois le silence et l'action, la volonté perceptible et la réserve naturelle, la matière, simple et raffinée, et la pensée, nourrie de références à la fois personnelles et universelles.

**Sophie Bouvier Ausländer vit et travaille à Ausland dit-elle**, autrement dit à Lausanne, mais ce pourrait être ici, ailleurs, et partout. Elle s'est formée, dans les années 90', entre Lausanne, Bruxelles et Londres, elle a exposé en Suisse et participé à des expositions collectives en Europe (son travail photographique, un autre aspect de sa recherche en continuité de celui-ci, est actuellement visible à Paris, Halles de la Villette, exposition Jeune Création).

**Le travail et le projet artistique de Sophie Bouvier Ausländer se nomme aussi Ausland** ; c'est le titre de toutes ces pièces, un terme générique un peu mystérieux, qui signale à la fois un lien patronymique entre la personne et son travail, et une affinité avec les résonances de sa signification ; Ausländer se traduit de l'allemand par étranger (e) ; et qui parle de l'ailleurs parle de territoires, connus et inconnus, de parcours de contours, de cartographie.

L'ailleurs ce peut être soi-même. Elle avait commencé par les contours du corps, en écho à ses recherches d'étudiante sur le textile et la programmation de tissus intelligents. Ici dans **les papiers poinçonnés**, un petit trou après l'autre, d'un côté du papier puis de l'autre, dans un geste patient, répétitif, insistant, elle trace les cartes poétiques de territoires imaginés.

Territoires du corps, encore quand elle interprète la carte du réseau sanguin de la face, autant que territoires du mental lorsque ces sinuosités se répandent et se répondent, de reliefs en creux, de positif en négatif, en évoquant l'irrigation nécessaire à toute forme de vie. La vie silencieuse dans l'atelier, trou après trou, une seconde un trou ? Il y a du temps égrené ici.

Il y a du temps aussi et de la peau, ou de la fourrure, du velu, du doux dans ces **grandes pièces de papiers collés**. Papier japon trempé dans la paraffine, papier sec qui devient un peu gras, en même temps que poudré, ou plutôt glacé, comme on dirait d'un sucre.

La couleur naturelle s'accroît à ce traitement ; le bleu pâle du stock de papier récupéré chez le grand-père révèle sa nature de bleu vert d'eau, le rouge du papier ordinaire devient profond et théâtral, le bistre se fait beurre frais, coquille d'œuf ?, le blanc a une pâleur de cierge. Et toujours ce désir de toucher, comme une reconnaissance, une affinité entre peaux.

Et puis il y a ces **pièces à l'emporte-pièce** sur papier japon, des pastilles disséminées comme une pluie de gros confettis sur un support aérien, toute la légèreté du motif en réserve sur un fond poinçonné qui filtre la lumière. Lorsque la pastille est réellement détachée, elle est réemployée plus loin, pour créer une opacité. Cousue d'un fil de coton, elle rappelle des gestes antérieurs où l'artiste délimitait des contours en piquant et cousant à la fois.

Voilà ce qui nous est donné à voir : **addition et soustraction**. Ôter de la matière en trouant et créer ainsi du volume, ajouter du nombre en répétant le geste, accumuler, recycler ce qui est ôté en l'additionnant. Avancer toujours, un point après l'autre, dans une volontaire économie de moyens, une certaine modestie du geste et toujours réfléchir à la signification du travail, à sa cohérence, préserver un certain mystère qui nous renvoie à nos perceptions individuelles ; rappelons-nous que Sophie Bouvier Ausländer vit, travaille et expose aujourd'hui à Ausland...